

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Kusch-et-la-realite-peruvienne-actuelle>

Kusch et la réalité péruvienne actuelle

- Les Cousins - Pérou -

Date de mise en ligne : mardi 7 novembre 2023

Description :

Kusch et la réalité péruvienne actuelle. Kusch a étudié en profondeur la culture de l'Altiplano, a interprété sa cosmovision et, en la comparant à celle de l'Occident, l'a caractérisée comme une culture du *être*, par opposition à cette dernière, qui serait du *être* (...) Eugenio Raúl Zaffaroni

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Lorsque les textes de Heidegger sont traduits dans notre langue, un problème se pose : le verbe *Sein* en allemand signifie à la fois être (*ser* en espagnol ce qui qualifie le sujet) et être (*estar* la conséquence d'un événement). En simplifiant très superficiellement, on peut dire que le problème est de savoir quand ce que le philosophe appelle Dasein - l'existence - est être-là (*ser*) ou 'être-là (*estar*).

Cela semble être une discussion très éloignée de nous, une spéculation qui demande un effort de compréhension, mais qui, à première vue, ne vaut pas la peine d'être faite parce qu'elle est trop abstraite. Pourtant, quelqu'un a fait en sorte qu'elle ne soit pas si étrange et qu'elle puisse s'appliquer à notre réalité : Rodolfo Kusch [1], l'anthropologue et philosophe de notre Amérique, qui nous a été enlevé par une mort prématurée et dont, naturellement, les intellectuels de l'élite habituelle ne se souviennent guère.

En effet, Kusch a étudié en profondeur la culture des hauts plateaux, a interprété sa vision du monde et, en la comparant à celle de l'Occident, l'a caractérisée comme une culture de l'être (*estar*), par opposition à cette dernière, qui serait une culture de l'être (*ser*). C'est peut-être un peu exagéré - bien qu'il lui-même nuance- de qualifier la culture originelle de statique, car aucune culture n'est statique et, d'ailleurs, nous ne savons pas ce qui se serait passé dans notre Amérique si nos indigènes avaient eu la chance que Christophe Colomb et d'autres se perdent dans l'Atlantique. Peut-être Kusch voulait-il dire que la culture originelle était prudemment statique et la soi-disant culture occidentale, effrénément dynamique.

Quelle que soit l'interprétation correcte, ce qui est certain, c'est que dans son livre *América Profunda* - publié en 1962 - il a appliqué ces catégories pour expliquer la différence entre la côte et les hauts plateaux du Pérou, ce qui est très intéressant car, de manière très significative, c'est une distinction qui nous amène au présent : dans les hauts plateaux, être (*estar*) prédominerait, et sur la côte, être (*ser*).

Cette différence culturelle a été marquée par de nombreuses autres personnes, notamment des Péruviens célèbres tels que [Manuel González Prada](#), [José Carlos Mariátegui](#) et [Víctor Raúl Haya de la Torre](#), entre autres. Cela donne l'impression d'une coïncidence dans la mise en évidence d'une sorte de blessure historique dans ce beau pays, mais je crois qu'aucun ne l'a fait avec l'originalité de Kusch.

Il affirme dans son livre que c'est précisément là, au Pérou, que la confrontation des deux cultures se fait le plus sentir, l'une basée sur l'agression, dit-il, et l'autre sur la passivité d'une culture indigène primitive enracinée dans le paysage et dans le vieux substrat de l'espèce. C'est une culture qui se préserve face à la colère de Dieu (tempêtes, sécheresses, famines, etc.). L'autre, considérée comme occidentale, croit échapper à la colère de Dieu en se réfugiant dans les villes, et là, l'être (*ser*) qui, selon Kusch, la caractérise, donne plutôt l'impression qu'il s'agit d'un *désir d'avoir*.

Le paragraphe de synthèse suivant mérite d'être cité textuellement :

« L'un est basé dans les villes côtières d'Amérique et joue sa forme exclusive et fermée contre les hauts plateaux péruviens, comme c'est le cas à Lima, et l'autre, l'indigène, plus ouvert, maintient son intégrité vitale sans substituts, comme un prolongement parfait de l'environnement dans lequel il se trouve. D'un côté, il y a un monde animé par le principe théorique de la libre concurrence entre les individus, pour lequel il existe un marché des matières premières, où se déchargent toutes les tensions. De l'autre côté, à l'intérieur, persiste une ancienne économie basée sur la distribution de nourriture au sein de la communauté. »

Kusch précise qu'il ne s'agit pas d'une synthèse à la manière de la dialectique platonicienne, mais d'une confrontation, dans laquelle non seulement l'histoire précédente, mais aussi le cours des soixante dernières années, depuis qu'il a écrit ce livre, semblent lui donner raison. Il explique également qu'il existe une petite histoire, celle des derniers siècles, celle que nous raconte le Nord colonisateur, mais qu'ici, dans cet être, se joue une véritable histoire, celle qui englobe la véritable histoire de l'humanité, c'est-à-dire également celle de cet énorme espace de temps que la petite version coloniale veut reléguer et enterrer dans une prétendue préhistoire.

La vision kuschienne est beaucoup plus détaillée et profonde que ce que nous venons d'évoquer : il ne s'agit pas ici de l'exposer dans tous ses grands développements théoriques et encore moins de la synthétiser, avec le risque - ou la certitude - de la déformer, mais seulement d'en montrer les grandes lignes, presque grossières, pour attirer l'attention sur le présent dramatique de cette confrontation, pour montrer qu'elle suit maintenant son cours complet et dramatique.

Dans la dynamique politique et économique péruvienne la plus récente, un président a été démis de ses fonctions sans le nombre de voix légalement requis et sans même lui accorder le droit d'être entendu. Poursuivi en justice, il est aujourd'hui privé de liberté, mis au secret avec sa propre famille, accusé d'une prétendue rébellion qui aurait consisté en un simple discours qui n'était rien d'autre qu'une proclamation d'adieu face à sa destitution imminente, trahi par sa propre vice-présidente, qui dépense aujourd'hui des millions pour tenter de redorer son image aux yeux du monde, incapable de se dégager de sa responsabilité dans les morts causées par la répression qu'elle a elle-même ordonnée, qui instrumentalise un procureur pour enquêter sur elle à la recherche d'un non-lieu qui servira un jour d'autorité de la chose jugée sur laquelle elle pourra s'appuyer et bénéficier de l'impunité.

Il n'est que trop clair que derrière ce coup d'État, en toile de fond et en guise d'explication, se cache le renouvellement des concessions de toutes sortes accordées à l'époque par Fujimori, condamné pour crimes contre l'humanité. Peut-être y a-t-il aussi d'autres intérêts, comme l'impunité des nombreuses personnes impliquées dans les [affaires Odebrecht](#), qui, soit dit en passant, ne se limitent pas aux anciens présidents qui ont été inculpés, et le seul qui n'avait rien à voir avec ces affaires était le président Castillo.

Mais sans préjudice à reconnaître que ce sont ces bas intérêts - qui n'ont rien d'idéologique - qui ont conduit au coup d'État, la vérité est que l'argument qui est généralement dit de manière basse, prétendument confidentielle, avec ce sourire hypocrite qui est généralement destiné à rendre l'interlocuteur complice de l'inacceptable, est : **ce [cholo](#) ne peut pas être président** .

Kusch et la confrontation des cultures n'est pas une histoire du passé, mais quelque chose qui se vit parfaitement et ostensiblement dans le présent. Les morts de la dictature actuelle de [Mme Dina Ercilia Boluarte Zegarra](#) sont des [Serranos](#) , qu'elle appelle [terrucos](#) , terme péjoratif pour désigner des terroristes, alors que c'est la terreur qu'elle a semée par sa trahison et sa répression, tuant même des enfants et des femmes, ce dont elle devra rendre compte un jour. Il s'agit de l'insensibilité raciste agressive à l'égard de l'autre culture ; pas de synthèse, mais une confrontation totale, typique de la dynamique d'une course effrénée à la richesse.

Par conséquent, aussi complexe que puisse paraître la difficulté entre être (*ser*) et être (*estar*) - et indépendamment de la nécessité d'une certaine nuance - ce qui est certain, c'est que de l'autre côté, il y a aussi un peuple qui semble doux, avec l'infinie patience ancestrale de sa grande histoire, avec son être (*estar*) *prudent*, mais qui enregistre et n'oublie pas, conserve et enrichit sa mémoire sans les perturbations constantes *de leur désir effréné d'être (ser)*.

Eugenio Raúl Zaffaroni* para [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#). Buenos Aires, le 26 octobre 2023.

***Eugenio Raúl Zaffaroni** il est un avocat et un notaire argentin gradué dans la faculté de Droit et de Sciences Sociales de l'Université du Buenos Aires en 1962, docteur des Sciences Juridiques et Sociales par l'Université Nationale du Littoral (1964), et juge de la Cour Suprême de Justice argentine dès 2003, jusqu'à 2014 quand il a présenté sa démission pour être arrivé à la limite d'âge qui fixe la Constitution. Actuellement Juge à la Court Interamericaine de Droits de l'Homme.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 7 novembre 2023

Cette <spanxmlns:dct="http://purl.org/dc/terms/" href="http://purl.org/dc/dcmitype/Text" rel="dct:type">création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] [Günter Rodolfo Kusch](#) (Buenos Aires, 25 juin 1922 - 30 septembre 1979) était un anthropologue et philosophe argentin. Il a obtenu le titre de professeur de philosophie à l'Université de Buenos Aires. Il a mené des recherches approfondies sur le terrain concernant la pensée indigène et populaire américaine, qui ont servi de base à sa réflexion philosophique. Il est également l'auteur de plusieurs pièces de théâtre et d'une vaste collection d'articles et de conférences sur l'esthétique américaine. Le tango était l'un de ses sujets de prédilection.